Delalate & Co

«Avant, il n'y avait que les femmes qui s'adonnaient à ce business. Regardez, maintenant, les trottoirs sont squattés par des nuées de jeunes», nous lance une delala, à la rue Harichette, fief des vendeurs et vendeuses informels de bijoux en or. Un commerce qui se pratique à ciel ouvert ; un manque à gagner pour les caisses du Trésor public.

Le commerce de l'or

Impossible d'emprunter la rue Harichette (derrière la mairie d'Alger-Centre) sans être assaillis par des dizaines d'individus. Inlassablement, il vous poseront la même sempiternelle question : «*Kech'ma t'biîlna ya* madame?» Comprendre de l'or cassé ou des anciens bijoux. Ce commerce, apparemment juteux à voir comment ces jeunes sont sapés — marques made in — a fait des émules. La concurrence est rude et chaque mètre carré du macadam est réservé. Deux jeunes, la trentaine environ, ont installé leur QG juste à l'entrée de la BDL (Banque de développement local). «J'ai 38 ans, nous dit l'un d'entre eux.

Las d'être au chômage, je me suis lancé dans ce créneau il y a 3 ans. Ici, c'est mon secteur. Je guette les femmes qui viennent mettre en gage leurs bijoux. Parfois, la banque les rabroue au motif qu'il sont cassés ou non poinçonnés, alors je saute sur l'occasion pour le leur racheter. Si elles sont prises à la gorge parce qu'elles ont un besoin urgent de fric, la transaction a lieu. L'or cassé s'achète entre 1 400 DA et 1 800 DA le gramme, selon le carat et sa cote en bourse. Nous travaillons avec le bijoutier du coin pour l'expertise et la pesée.»

Mais quel est le destin de ces bracelets, gourmettes, bagues cassés ? Mohamed (25 ans), un autre vendeur informel, éclaire notre lanterne. «Nous les revendons à des artisans bijoutiers qui nous en donnent le double de leur prix. Ils les font fondre et leur donnent une seconde vie. Ces bijoux se retrouvent alors sous d'autres formes dans le circuit de l'informel. Un boulot qui rapporte, mais qui n'est pas sans risque. J'en suis l'exemple vivant puisque je viens juste de sortir de taule après avoir passé 8 mois derrière les barreaux. J'avais acheté des bijoux volés. Mais comment le savoir ?»

Tout ce qui brille n'est pas or

Cette rue pullule également de *delalate*. De véritables bijouteries ambulantes ! Engoncés dans un hidjab pour la plupart, des femmes de tout âge montrent aux passants leurs doigts, poignets et bras ornés de bijoux, et pour ne pas avoir les pieds en compote, elle ont toutes des mini-tabourets en plastique. Certaines, plus discrètes, préfèrent ne pas exhiber leur trésor qu'elles dissimulent dans leur corsage ou dans leur sac à main. La plupart sont rétissantes pour nous parler. Elles n'aiment pas trop la presse. L'une d'entre elles accepte toutefois de se prêter au jeu des questions-réponses. «Je m'appelle Louiza et je suis la doyenne des *delalate* dans ce quartier. Cela fait 25 ans, un quart de siècle, que je bats le pavé de cette rue. Divorcée, j'ai pu élever mes 9 enfants grâce à la vente de bijoux. C'est plus facile aujourd'hui. Avant, les douaniers et policiers saisissaient notre marchandise. Une fois, cela remonte aux années 1980, on m'a pris pour l'équivalent de six cents mille dinars. J'ai gardé cette peur au ventre à tel point que je ne porte sur moi que quelques échantillons. Si une cliente est intéressée par un modèle, je m'arrange pour le lui apporter le lendemain. Vous savez, on gagne bien notre vie, mais ceux qui se sucrent vraiment, ce sont les importateurs. Ce sont eux les véritables barons de ce business. Nous sommes les derniers maillons de la chaîne. La 10e main, comme on dit ! Ces bijoux proviennent essentiellement d'Italie, Syrie, Turquie. Certains ne sont pas aux normes de 18 carats, mais vu leur prix attrayant, les clients sont preneurs !»

Photos : DR

Qu'importe le flacon, pourvu...

A un jet de pierre de la rue Harichette, plus précisément à la rue Patrice Lumumba, se trouve un autre point névralgique dédié à ce commerce informel pratiqué au vu et au su des autorités. Des *delalate,* debout ou assises à l'entrée des portes d'immeubles, exhibent bracelets, chaînes, ceintures en louis d'or, boucles d'oreille… Les hommes ne sont pas en reste. Certains ont carrément des coffrets ornés de pépites. Nous marquons une halte, feignant d'être intéressés par un éventuel achat et demandons les prix. Ils oscillent entre 3 000 et 9 000 DA. Nous repérons une chaîne ornée d'une perle qui coûte autour de 8 000 DA en bijouterie. Le vendeur à la sauvette est prêt à nous la céder à 3 500 DA. «En cas de doute sur la qualité du métal ou la nature du poinçon, rassure-t-il, allons chez un vrai bijoutier.» Si certains clients foncent la tête la première, alléchés par les prix, d'autres jouent la carte de la prudence et se dirigent vers l'Agence nationale des métaux précieux (Agenor) située à la rue Larbi-Ben-M'hidi. «On rachète aux clients non seulement de l'or cassé, mais également des bijoux en argent, nous révèle l'un des agents. Les prix pour l'or sont fixés à 1 700 DA le gramme à l'achat et 2 700 DA à la vente. Quant à l'argent, on le rachète aux particuliers à 18 DA le gramme et jamais en dessous de 50 g». Et de poursuivre : «Certains clients préfèrent avoir affaire à une entreprise étatique, car acheter un bijou sur le trottoir comporte des risques comme se retrouver avec de l'or mélangé à d'autres métaux ou frappé d'un faux poinçon.»

Crève-cœur

Par ailleurs, Agenor enregistre un rush particulier à l'approche de certaines occasions. D'après notre interlocuteur, «l'Aïd, le Ramadan ou la rentrée scolaire poussent des familles à se séparer de leurs bijoux pour faire face aux multiples dépenses imposées par ces événements. Un crève-cœur pour toutes ces mères, sœurs et épouses contraintes de céder leur bijoux préféré». Un bijou que les employés de l'unité de transformation d'Agenor de Reghaïa feront fondre et qui atterrira dans une belle vitrine sous une autre forme. Peut-être que son ex-propriétaire, passant par là, le convoitera et se dira : «Ce bijou est magnifique. Je l'achèterai dès que j'aurai assez d'économies !» La vie n'est-elle pas un éternel recommencement ?

Sabrinal
sabrinal_lesoir@yahoo.fr